

[Text]

**Senator Gigantès:** Mr. Gizbert, you said you were communicating with your office on a two-way radio. Was that a cellular telephone?

**Mr. Gizbert:** It was a two-way radio.

**Senator Gigantès:** And you said that you have reason to believe that the RCMP monitored your broadcast?

**Mr. Gizbert:** That is what I was told by people from the RCMP and the Solicitor General's office.

**Senator Gigantès:** It seems to indicate one of two things; either people in the RCMP do not talk to one another about such things or that they did not think anything you were saying was in any way damaging.

**Mr. Gizbert:** From what I understand, and this is second-hand information from both departments, is that the RCMP, obviously, was listening to what we were saying and had we been saying something that in their judgment was threatening the operation, they would have exercised their option to pull us out. The decision that the RCMP made, again, from what I understand, is that they felt that what we were broadcasting was not jeopardizing the operation and, also, that the movement in front of the bus that would have been required to remove me from the situation could have panicked the hostage taker. In other words, they felt that the downside of moving me out was greater than the upside.

**Senator Gigantès:** They had another option, which was to call your editor and say, "Please don't broadcast this."

**Mr. Gizbert:** No such call was made.

**Senator Gigantès:** Mr. Alboim, you talked about the same subject and you said, if I can paraphrase you, it is the duty of the RCMP, the local police or whoever is in charge of such an operation to call you and say, "Please don't broadcast this." Of course, it is your duty to ask them why, and if they give a reasonable and convincing explanation you will comply. We heard testimony from the RCMP that they were not monitoring everything, that they did not know everything that was going on. We heard testimony to the effect that had they decided that what was being said was dangerous they would have called but that they did not know everything that was being broadcast. In some ways that seems to put a heavy burden of responsibility on you because, if the RCMP is not capable of monitoring everything that is going on, you must assume that perhaps they are not monitoring the CBC, in which case you have a heavier moral responsibility, so to speak, than otherwise.

**Mr. Alboim:** With respect, may I take you back to your preamble. If the RCMP calls the CBC and says, "Do not broadcast, you are endangering this operation", I have a duty to question them. I do not have the right to decide. I would call my managers and say, "This request has come in." It is no secret that 99 times out of 100, whether or not we get a satis-

[Traduction]

sombre. C'est un point peu important, mais l'une des remarques vient après l'événement et l'autre avant.

**Le sénateur Gigantès:** Monsieur Gizbert, vous avez dit que vous étiez en communication avec votre bureau grâce à un émetteur-récepteur. S'agissait-il d'un téléphone cellulaire?

**M. Gizbert:** C'était un émetteur-récepteur.

**Le sénateur Gigantès:** Et vous dites que vous avez des raisons de croire que la Gendarmerie royale contrôlait votre transmission?

**M. Gizbert:** C'est ce que l'on m'a dit à la Gendarmerie royale et au bureau du Solliciteur général.

**Le sénateur Gigantès:** De deux choses l'une: soit les agents de la Gendarmerie royale ne parlent pas entre eux de telles choses, soit ils estimaient que ce que vous disiez ne portait pas à conséquence.

**M. Gizbert:** D'après ce que je sais, et ce sont des renseignements de seconde main qui émanent des deux services, la Gendarmerie royale écoutait de toute évidence ce que nous disions et si nous avions proféré quoi que ce soit qui leur paraisse menacer l'opération, ils auraient usé de leur possibilité de nous retirer l'antenne. D'après ce que je crois, la Gendarmerie royale a décidé que ce que nous signalions ne compromettrait pas l'opération et également que le mouvement qui aurait eu lieu devant le bus pour nous faire sortir de là aurait pu pousser l'auteur de la prise d'otages à la panique. En d'autres termes, on a jugé qu'il y avait plus de risques à me faire sortir.

**Le sénateur Gigantès:** Ils avaient une autre possibilité, celle d'appeler votre réalisateur pour lui dire: «Nous vous demandons de ne pas diffuser cela.»

**M. Gizbert:** Il n'y a pas eu d'appel de ce genre.

**Le sénateur Gigantès:** Monsieur Alboim, vous avez parlé du même sujet et vous avez dit, si vous me permettez de faire une paraphrase, que le devoir de la Gendarmerie royale, de la police locale ou de toute autorité responsable dans une telle opération était de vous appeler pour vous dire: «Nous vous demandons de ne pas diffuser cela.» Votre devoir consiste bien sûr à leur demander pourquoi et s'ils vous donnent une explication raisonnable et convaincante, vous respecterez leur demande. D'après certains témoignages de la Gendarmerie royale, les agents ne suivaient pas tout, ils ne savaient pas tout ce qui se passait. Nous avons entendu que s'ils avaient décidé que ce qui était dit était dangereux, ils auraient appelé, mais ils ne savaient pas tout ce qui était diffusé. D'une certaine manière, cela vous donne une bien grande responsabilité; si la Gendarmerie royale ne peut pas contrôler tout ce qui se passe, vous pouvez sans doute en déduire qu'elle ne contrôle pas CBC et vous avez dans ce cas une responsabilité morale plus lourde, pour ainsi dire.

**M. Alboim:** Si vous me permettez, j'aimerais revenir sur vos remarques préliminaires. Si la Gendarmerie royale appelle CBC pour lui dire: «Ne diffusez pas cela, vous compromettez l'opération», j'ai le devoir de leur poser des questions. Je n'ai pas le droit de décider. J'appellerais mes supérieurs pour leur dire: «On nous a transmis cette demande.» Tout le monde sait